Dursteler Eric R.,
Venetians in Constantinople. Nation, Identity and Coexistence in the Early Modern Mediterranean.

Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2006, 289 p.
ISBN : 978-0801883245

Au cours de ces dernières années, de plus en plus d'historiens de l'époque moderne se sont penchés sur les rapports entre l'Empire ottoman et l'Europe occidentale à travers les modes d'interaction culturelle et d'identité. L'ouvrage d'E. Dursteler, version remaniée d'une thèse de doctorat, vient s'ajouter à cette longue liste scrutant l'histoire de la présence vénitienne à Constantinople aux XVIe et XVIIe siècles (principalement dans la période comprise entre 1573 et 1645).

Composé de six chapitres, l'ouvrage est précédé d'une longue introduction retraçant brièvement l'évolution historique des relations entre la République de Venise et l'Empire ottoman, depuis la conquête de Constantinople par Mehmed II en 1453. D'entrée de jeu, l'auteur propose un nouveau regard sur ces relations, non plus en termes d'antagonisme comme on a eu trop souvent tendance à le faire, mais de coexistence. Il définit également l'identité des individus qui constituent cette communauté vénitienne et la manière dont celle-ci est susceptible d'évoluer.

Pour mener à bien sa démonstration, le livre s'articule autour de deux parties. La première, qui regroupe les trois premiers chapitres, présente tout d'abord cette communauté vénitienne : le baile, la suite du baile, les marchands (« la nation », ainsi que les archives de l'époque la désignent) et tous ceux qui étaient « à la périphérie ». L'auteur souligne que la composition de cette communauté est diverse et fluide, contrairement à l'image qu'en donnent les réglementations vénitiennes de l'époque. En effet, loin du stéréotype bien connu du négociant vénitien, la plupart de ceux qui commercent sous la bannière vénitienne à Constantinople ne sont plus des patriciens nés citoyens vénitiens, mais des individus devenus citoyens, des sujets vénitiens originaires des îles grecques sous domination vénitienne (en particulier de Crète), voire des non-Vénitiens ou des sujets ottomans.

Cette communauté vénitienne est également constituée d'un ensemble varié d'individus que l'auteur présente comme la « Unofficial Nation ». Il s'agit certainement de l'une des parties les plus novatrices et originales de ce livre. L'auteur souligne en effet l'attitude de la Sérénissime face à ces hommes (et femmes) hors la loi : les bannis, les esclaves, les Grecs habitants des îles vénitiennes, les religieux, les petits boutiquiers, etc. Si les autorités vénitiennes découragent officiellement la présence de la plupart d'entre eux, officieusement elles les aident dans leurs activités quotidiennes car elles ont besoin d'eux. Pour prévenir l'arrivée des bannis par exemple, dont on craint qu'ils se mettent au service des Ottomans ou qu'ils se convertissent, les bailes accordent des sauf-conduits ou une commutation de peine et même parfois de l'argent pour qu'ils quittent la ville.

La deuxième partie de l'ouvrage, qui regroupe les chapitres quatre et cinq, porte sur une interrogation plus spécifique touchant les identités individuelles et collectives en Méditerranée. L'auteur se penche notamment sur les cas des juifs et des renégats, exemples emblématiques d'identités fluctuantes et souvent ambiguës. Il souligne par exemple la façon dont certains juifs, nés ou ayant vécu à Venise, ou encore se déplaçant entre Venise et Constantinople, n'hésitaient pas à changer d'identité pour pouvoir commercer en qualité de ressortissants vénitiens, parfois même en qualité de sujets du sultan. Il nous donne également de nombreux exemples de renégats vénitiens qui, tout en occupant de très hautes charges dans l'administration ottomane, continuent à entretenir des relations avec leur pays d'origine, notamment avec la famille qui y a maintenu sa résidence. Quant aux sujets latins du sultan, les frontières identitaires peuvent être encore plus complexes puisque certains étaient à la fois ottomans, d'origine génoise (mais pas seulement), parfois au service des ambassades occidentales (drogman par exemple), tout en se réclamant spirituellement du Saint-Siège.

En guise de conclusion, le sixième et dernier chapitre brosse un tableau de la façon dont se déroulait au jour le jour la coexistence entre Vénitiens et Ottomans à Constantinople. À travers trois thèmes (l'espace, le commerce, les sociabilités), l'auteur nous présente de manière assez succincte les relations diverses, qu'elles soient familiales, amicales, professionnelles, etc. Un glossaire, une bibliographie, un index et un dossier iconographique hors texte complètent l'étude.

L'ouvrage d'Eric Dursteler, très agréable à lire, est intéressant à plus d'un titre. Si certains thèmes ne sont pas nouveaux, tels que l'aspect commercial des musulmans dans l'Empire ottoman, la place des Juifs dans le commerce vénitien, la politique ambiguë de Venise à l'égard des marges de sa communauté, les conversions ou les histoires de renégats, c'est l'originalité de leur présentation qui est nouvelle. L'auteur nous propose en effet une lecture différente de la coexistence en Méditerranée des identités. Les frontières apparaissent souvent souples, poreuses,

BCAI 24 (2008) Dursteler Eric R.: Venetians in Constantinople. Nation, Identity and Coexistence in the Early Modern Mediterranean., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

montrant des individus capables de coexister par-delà leurs différences (ethniques, linguistiques, culturelles, religieuses, etc.), par-delà aussi les multiples conflits. On est ainsi bien loin du modèle du « choc des civilisations » de Samuel Huntington qui a tant marqué les études récentes en sciences sociales, et le recours trop fréquent qui est fait dans celles-ci à des oppositions binaires telles que Orient/Occident, Islam/Christianisme. Les conclusions de cet ouvrage confirment celles d'autres chercheurs, mais pour des villes méditerranéennes du XIXe siècle (Alexandrie, Smyrne, Istanbul, Salonique) (1). On ne peut ainsi qu'encourager les lecteurs spécialisés ou passionnés par la Méditerranée à découvrir la vie quotidienne de la nation vénitienne à Constantinople, un microcosme loin d'être replié sur lui-même, comme le montrent maints exemples tirés de la masse impressionnante des documents vénitiens analysés et cités par l'auteur.

Frédéric Hitzel
CNRS - Paris

(1) Robert Ilbert, *Alexandrie, 1830-1930. Histoire d'une communauté citadine*, Le Caire, IFAO, 1996, 2 vol. ; Meropi Anastassiadou, *Salonique, 1830-1912 : une ville ottomane à l'âge des Réformes*, Leyde, 1997 ; Oliver Schmitt, *Levantiner- eine ethnokonfessionelle Gemeinschaft im osmanischen Reich im langen 19. Jahrhundert*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 2005 ; Marie-Carmen Smyrnelis, *Une société hors de soi. Identités et relations sociales à Smyrne au XVIIIe et XIXe siècles*, Louvain, Peeters, 2005, et « Les Européens et leur implantation dans l'espace urbain de Smyrne (1750-1850) », *in Les étrangers dans la ville*, éd. Jacques Bottin, Paris, Donatella Calabi, 1999, p. 65-76.

BCAI 24 (2008) Dursteler Eric R.: Venetians in Constantinople. Nation, Identity and Coexistence in the Early Modern Mediterranean., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net